



Jusqu'ici tout va bien !

Petit rappel juridique :

Article L. 4121-1 du code du travail : « L'employeur prend les mesures nécessaires pour assurer la sécurité et protéger la santé physique et mentale des travailleurs. ... »

Malgré la volonté affichée par la Direction de « promouvoir un management qui favorise le bien-être et la performance au travail », l'ensemble des organisations syndicales du Siège administratif constate :

- une nette dégradation des conditions de travail (travail dans l'urgence, perte de maîtrise sur les produits, dégradation des relations avec les CCMs, ...),
- une augmentation du mal-être pouvant aller jusqu'au « burn-out »,
- des méthodes de management culpabilisatrices et déstabilisantes,
- un perpétuel chantage à l'emploi,
- une baisse générale de la motivation, ...

Comment en est-on arrivé là ?

- par une vision uniquement quantitative et financière (mission ACE),
- par un pilotage strictement basé sur des tableaux de bord (Amélioration Continue des Process),
- par l'obsession de « gains » d'effectifs (soit une réduction du nombre de salariés) :
 - externalisation du traitement des chèques,
 - projet Mercure,
 - externalisation de la numérisation du courrier,
 - externalisation de la tenue de compte Fédéral Finance,
 - refonte du déploiement informatique, ...
- par une non-reconnaissance des compétences de chacun et une déresponsabilisation des salariés.

Et maintenant où va-t-on ?

Le système tient encore par une solidarité et une entraide entre collègues, mais jusqu'à quand ?

L'Organisation Scientifique du Travail (XIX^{ème} siècle) et la Ford T (1908) sont-ils les meilleurs référents pour une Grande Banque Territoriale qui veut se projeter dans le XXI^{ème} siècle ?

Pour nous, c'est NON !

"C'est l'histoire d'un homme qui tombe d'un immeuble de cinquante étages. Le mec, au fur et à mesure de sa chute se répète sans cesse pour se rassurer : jusqu'ici tout va bien, jusqu'ici tout va bien, jusqu'ici tout va bien. Mais l'important, c'est pas la chute, c'est l'atterrissage." (La Haine (1995), de Mathieu Kassovitz)